

Dédicaces. Corinne Boureau présente *Séraphine de Senlis*

Corinne Boureau dédicacera son roman « *Séraphine de Senlis, le souffle de l'ange* », ce matin à la librairie Penn da Benn.

L'auteur, née à Doëlan, y a situé l'intrigue de son histoire, puissamment inspirée de celle de Séraphine Louis, fille de ferme fruste au pinceau « miraculeux ».



Doëlan 1932. L'intérieur d'une ferme au sol de terre battue. Séraphine Louis, dont les peintures seront un jour admirées d'André Breton parmi tant d'autres, est encore petite fille. C'est son histoire que Corinne Boureau invente dans son roman « *Séraphine de Senlis, le souffle de l'ange* », qu'elle viendra présenter à la librairie Penn da Benn, ce (vendredi) matin.

L'histoire imaginée

Une histoire imaginée, car on sait très peu de choses sur la vie de cette fille de ferme, orpheline,

qui vivra de ménages la plus grande partie de sa vie, avant d'être internée dans un établissement de l'Oise, sa région natale, où elle mourra de faim pendant la Seconde Guerre mondiale, victime d'un autre mode d'extermination appliqué par les Nazis.

L'auteur, également peintre elle-même, s'est inspirée des nombreuses biographies qui existent malgré le manque d'informations, et elle a poétisé le matériau qu'elle y a puisé, en mettant « sa propre musique » sur cette « œuvre très puissante, d'une fougue et d'une vitalité débordante,

que l'on compare souvent aux peintures de Van Gogh. Ses bouquets, chargés d'allusions spirituelles, sont comparés aux natures mortes des peintres flamands, dont elle n'a jamais eu connaissance ».

Si cette - aujourd'hui - Hollandaise a situé son intrigue entre Clohars et la pointe du Raz, c'est qu'elle est née à Doëlan et y a passé sa jeunesse et que « la Bretagne et l'atmosphère de cette terre mystique conviennent parfaitement à l'histoire de Séraphine ». Si elle a légèrement modifié l'époque, c'est qu'elle s'est inspirée d'une femme qui faisait les ménages chez elle et dont elle ne savait rien ou presque. De la même manière que les employeurs de Séraphine, fruste et inculte, n'auraient pu deviner les trésors qu'elle peignait la nuit après sa journée de travail. Ce roman ne dévoile rien, et surtout pas les secrets des couleurs des tableaux de Séraphine Louis qui demeurent un mystère, y compris pour le monde scientifique, mais il recrée, d'une manière très crédible, l'univers dans lequel évoluait la peintre miraculeuse. Un monde très intérieur envahi progressivement par le mysticisme et les psychoses qui l'ont conduites à la folie.

▼ Séance de dédicaces

Ce matin, à la librairie Penn da Benn, de 10 h 30 à 12 h 30.